

goûts étaient étrangers à son sexe : elle étudiait la médecine, maniait la lancette avec une rare dextérité, et enfin elle se voua à une virginité perpétuelle (1).

II.

AUSONE AU COLLÈGE.

Quelque fût l'habileté de la tante Hilaire, le moment était venu de confier Ausone à de plus savantes mains. Bordeaux était alors un des plus brillants foyers d'instruction dans les Gaules. Le jeune Ausone, après avoir franchi rapidement les degrés élémentaires, se trouva un jour face à face avec le rhéteur Tib. Victor Minervius. Ce fut dans la vie d'Ausone un jour solennel. Dans son admiration naïve, l'enfant ouvrait ses grands yeux noirs pour contempler cet homme qui avait enseigné la rhétorique à Constantinople, à Rome, et qui revenait dans sa patrie environné du double prestige d'une grande renommée acquise dans deux grandes capitales. Minervius, d'ailleurs, écrivait des panégyriques à faire pâlir ceux d'Isocrate ; il composait des déclamations qu'eût enviées Quintilien : sa parole coulait comme un torrent qui roule des parcelles d'or sans un seul atôme de limon ; et pour le geste et le débit, il eût vaincu même Démosthène (2).

Tout cela fit sur le jeune élève une profonde impression ; tellement que, quelques soixante ans après, le vieillard retrouvait sous ses cheveux blancs les souvenirs ardents du jeune homme, et parlait de son maître dans les termes enthousiastes que nous venons de rapporter.

Cette vive admiration influa sans doute sur son avenir intellectuel. Dans la jeunesse, il n'est rien de plus utile et de plus dangereux que l'admiration : elle sert à former le modèle

(1) Parent. 6.

(2) Prof. I.